

*les folies du temps*  
Compagnie musicale

Élisabeth de Fontenay et Olivier Dejours

*Le Chant du cavalier bleu*

**Mélodrame**

d'après les *Lettres du front* de Franz Marc

**Texte**

Élisabeth de Fontenay

**Musique**

Olivier Dejours

**Récitant**

Didier Sandre

**Piano**

Michèle Scharapan

*Le Chant du cavalier bleu* s'inspire de la vie de Franz Marc.

Le peintre Franz Marc est né le 8 février 1880 à Munich.

Après des études de théologie et de sociologie, il étudie aux Beaux-Arts de Munich. En France, en 1903, il découvre la peinture de Gustave Courbet et d'Eugène Delacroix. Après un voyage en Grèce, il revint à Paris en 1907 où il s'enthousiasma pour les travaux de Vincent van Gogh et Paul Gauguin. Il s'intéressa surtout à la peinture des animaux ; tout en aspirant à une plus grande simplification de la forme, il utilisa de plus en plus de couleur comme moyen d'expression indépendant dans une gamme de tons moins naturaliste (*Chevaux rouges et bleus, La Vache jaune, Chevreuils rouges...*) En 1910, il fit connaissance d'August Macke, puis de Wassily Kandinsky. La première exposition de ses œuvres fut présentée le 18 décembre à la galerie du Thannhäuser à Munich. En 1911, il publia avec Kandinsky *L'Almanach du Blaue Reiter* (*Cavalier bleu*). Ils organisèrent plusieurs expositions en 1911 et 1912.

A partir de ce moment, notamment à partir de 1914, sa peinture évolua vers l'abstraction (*Formes luttant, formes brisées...*). Mais il se porta volontaire et partit pour la guerre sur le front français.

Là, il entama une vaste correspondance avec sa femme qui fut publiée en 1920 sous le titre *Lettres de front*. Franz Marc a été tué le 4 mars 1916 à proximité de Verdun.

En 1937, Marc a été déclaré « artiste dégénéré » par le régime nazi.



***Franz Marc – Le cavalier bleu et son cheval***

## Extraits

du *Chant du cavalier bleu*

Je n'ai jamais eu le désir de peindre les animaux tels que je les vois mais plutôt tels qu'ils sont, tels qu'eux-mêmes voient le monde et ressentent leur être.

Un tel désir de mourir et une telle soif de sacrifice ne se sont jamais emparés de l'humanité comme aujourd'hui. La discipline n'est en fait que l'organisation de cette impulsion, de cet empressement vers la mort. Les blessures sont des désillusions : le moi s'éveille et remarque qu'il n'a rien gagné, mais qu'il a perdu un doigt ou un bras stupide. Tel est le drame satirique de la grande tragédie. Mais les morts, eux, sont indiciblement heureux.

Pourquoi la vérité la plus simple se dissimule-t-elle constamment derrière une apparence multiple ?

Il n'est rien de plus affligeant, de plus déroutant pour l'esprit que de parler de la guerre, et il est, de toute façon, impossible de parler d'autre chose, cela ressemble à une conversation d'aliénés, purement fictive — la guerre elle-même est une énigme insoluble que le cerveau humain a lui seul inventée mais qu'il est bien incapable de penser jusqu'au bout.

Le peintre Franz Marc était âgé de 36 ans quand, le 4 mars 1916, il fut tué alors qu'il effectuait, à cheval une mission de reconnaissance.



## Texte...

Élisabeth de Fontenay

Depuis que nous avons travaillé ensemble sur une pièce de Diderot mise en scène à la Comédie-Française par Jean Dautremay, Olivier Dejours et moi-même nous interrogeons sur la possibilité d'écrire un mélodrame en renouvelant ce genre lyrique qui entend mêler ou faire alterner les voix de la musique et celles du texte. Aussi, quand Olivier Dejours m'a proposé de participer à l'écriture d'un drame musical dont le comédien Didier Sandre serait le protagoniste et dans lequel le piano jouerait un rôle décisif en la personne de Michèle Scharapan, artiste que nous admirons l'un et l'autre, ai-je accepté avec enthousiasme le principe d'une telle collaboration. Mais j'ai très vite compris que l'inspiration ne me viendrait qu'à la condition de proposer à mes partenaires cela même, cela seul que je crois savoir bien faire, c'est-à-dire la mise en scène de fragments saisis dans une œuvre.

Et ce qui s'est imposé avec une force irrésistible, ne me laissant guère la possibilité d'un autre choix, c'est un livre qui depuis quelque temps me hantait, le recueil des lettres que le peintre allemand Franz Marc fit parvenir à sa femme, durant les deux années où il prit part à la Grande Guerre, avant de tomber devant Verdun. Je me suis passionnée pour Franz Marc, tandis que j'écrivais *Le silence des bêtes*, parce qu'il a su peindre des animaux de manière tout à fait nouvelle, avant-gardiste et en même temps baignée d'empathie. Or, voici que je découvrais un Franz Marc, officier allemand de reconnaissance, chevauchant pensivement le long des lignes ennemies. Il y a un tel contraste, un tel conflit entre les intérêts de ce peintre qui fonda le *Blaue Reiter* avec Kandinsky, qui connaissait et admirait la peinture française, qui rêvait d'œuvres d'art totales et ce soldat, étrangement proche du Chevalier de Dürer et du Cornette Christophe Rilke, que nous avons cru à la possibilité de composer un chant "de l'amour et de la mort" qui soit à l'écoute de la terrible modernité européenne.

C'est donc à la voix d'un acteur qui fait entendre tout à la fois un journal du front, les récits d'un Wanderer, une méditation tragique, un long cri de détresse et, plus secrètement, une action de grâces que viennent s'ajouter les voix des instruments, comme un viatique pour ce mortel voyage d'hiver.

**Olivier Dejours**

« Avec les premières voix se formèrent les premières articulations ou les premiers sons, selon le genre de passion qui dictait les uns ou les autres. » Si on veut croire Rousseau, la passion est à l'origine des langues bien avant le discours. Quant à la musique, « le plus violent des beaux-arts » selon Diderot, elle exprime la passion dans tous ses états.

La voix parlée cependant a rejoint le terrain du discours, sinon celui de la raison. Mettre en présence la voix parlée et celle des instruments, relève bien sûr du paradoxe, mais peut-être aussi du scandale ; ce n'est pas en tout cas une entreprise sans danger. Lorsqu'en plus il s'agit de la langue française qui pour beaucoup n'est pas musicale (on n'y entend pas d'accent tonique), le contraste peut sembler plus insupportable encore. Pourtant, le français utilise les accents, l'accentuation, comme des inflexions, pour souligner, exprimer le plaisir, le mépris... – de façon finalement assez musicale. Même si beaucoup d'exemples fameux tendent à prouver le contraire, il n'est pas facile de faire entendre naturellement le français chanté ; la voix parlée, elle, trouve ici sans difficulté sa place.

Ainsi, dans *Le chant du cavalier bleu*, la voix de Franz Marc – ou celle d'Élisabeth de Fontenay ? – peut-elle dialoguer, se confronter, s'opposer même, s'unir aussi, à la musique que j'écris pour elle.

J'imagine qu'il y a quelque chose de sacré dans ce parcours, comme toujours avec la musique, même la moins religieuse ; ce cavalier bleu marchant, la nuit, au front, à la frontière de deux mondes, de deux langues, entre la vie et la mort, entre patriotisme et avant-garde, semble nous annoncer des temps nouveaux dont les mystères ne nous réjouissent pas toujours. Franz Marc disait : « Je vois clairement la nouvelle musique, tout le nouveau contrepoint dans le ciel étoilé... », mais il disait aussi : « Dur est le temps où nous vivons. Dures sont nos idées. Tout doit devenir plus dur encore. »

## Élisabeth de Fontenay

Agrégation de philosophie en 1962.

Enseigne aux lycées d'Amiens, de Saint-Cloud et de Paris (Camille Sée) jusqu'en 1967.  
De 1967 à 2001, enseigne à l'université de Panthéon Sorbonne (Paris I).

Ouvrages :

*Les figures juives de Marx*, Galilée, 1973

*Diderot ou le matérialisme enchanté*, Grasset, 1981 ; Biblio-Essais, 1984 ; Réédition Grasset, 2001. (Prix des critiques)

*Diderot, Reason and Resonance*, traduction de Jeffrey Mehlman, Braziller, New York, 1982

*Plutarque, "La raison du plus fort"*, préface à Plutarque, *Trois traités pour les animaux*, P.O.L. 1992

*Le silence des bêtes*, Fayard 1999

*Les mille et une fêtes. Pourquoi tant de religions ? Petite conférence sur les religions*, Bayard, collection « Les petites conférences », 2005

*Quand un animal te regarde*, avec des illustrations d'Aurore Callias, Gallimard jeunesse 2006

*Une tout autre histoire. Questions à Jean-François Lyotard*, Fayard 2006

*Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale*, Albin Michel 2008

*Actes de naissance*, entretiens avec Stéphane Bou, Le Seuil 2011

*La Prière d'Esther*, Le Seuil 2014

Participation à de nombreux ouvrages collectifs et revues, parmi lesquels :

*Les animaux ont droit à un droit des animaux*, Le Débat, 1999

*L'exproprié*, dans *Aux origines de l'humanité*, sous la direction d'Y. Coppens et de P. Picq, Fayard, 2001

Préface à l'œuvre de Lucrèce *De la nature*, Les Belles Lettres, 2009

Trois spectacles:

*Diderot à corps perdu* (J. L. Barrault, Théâtre d'Orsay, 1978, avec Catherine Sellers, Jean Topart, Pierre Arditi...)

*Madame de la Carlière*, à partir de Diderot (Pierre Tabard, Catherine Sellers, 1986. Plusieurs salles successives à Paris et tournée mondiale.)

*Michelet ou le don des larmes* (Simone Benmussa, Comédie Française, 1989: avec Catherine Hiegel, Roland Bertin...)

De 1983 à 1986, membre de l'Assemblée fondatrice du Collège International de Philosophie.

Depuis 2003, participe à la fondation du Musée des Confluences à Lyon.

Depuis septembre 2010, présente, avec Fabienne Chauvière, puis Allain Bougrain-Dubourg l'émission de radio *Vivre avec les bêtes*.

Chevalier de la légion d'honneur, Officier des Arts et Lettres.

## Olivier Dejours

Olivier Dejours a étudié le piano, la percussion (au Conservatoire de Strasbourg avec Jean Batigne), la composition (au CNSM de Paris avec Claude Ballif) et la direction d'orchestre.

Il a été membre des percussions de Strasbourg de 1976 à 1982. Pendant ces années, il a joué et créé des œuvres de plus de 30 compositeurs parmi lesquels I. Xenakis, K. Stockhausen, J. Cage, H. Birtwistle, F.B. Mâche, L. De Pablo.

Compositeur, Olivier Dejours a écrit plusieurs dizaines de musiques de scène avec les metteurs en scène Jean-Pierre Vincent, Gilberte Tsai, Matthias Langhoff, Jean Dautremay... Dans ses œuvres originales, il travaille notamment sur les relations entre le langage parlé et la musique : mélodrame, « chant parlé », *Sprechgesang*. Il a composé dans cet esprit *Scorrendo* (1989), *Ombres et furtives* (1995), *La conversation des ombres* (1996), *Souvenirs de guerre-mélodrame*, sur des textes de Jean Thibaudeau, commande de Radio-France (mentionné au Prix Italia 1998), *Espèces d'espaces*, (2003) On peut également citer deux pièces pour quintette à vent et orchestre d'harmonie : *Tristes fêtes* (1993) et *Le valet de la mort* (2000), deux opéras *Souvenirs envolés* (2003), commande de l'Opéra de National de Lorraine, *Le pont des ombres* (2008), dont il a composé le livret d'après Leo Perutz, commande de l'Opéra National du Rhin, les mélodrames *Le Chant du cavalier bleu* avec un texte d'Élisabeth de Fontenay (2005) et *Sept paroles*, avec un texte de Jean-Luc Nancy (2012). Parmi ses autres œuvres, *Un Conte d'hiver*, pour quatuor à cordes, créé en janvier 2016 par le quatuor Thymos au Kennedy Center de Washington.

Dans son catalogue figure aussi *L'île*, musique pour un spectacle chorégraphique inspirée de *L'invention de Morel*, d'Adolfo Bioy Casares (2004), *Pierre de la lune*, conte musical pour récitant, chœur d'enfants et orchestre (2010), *Onomata*, cinq pièces brèves pour cinq musiciens, commande de Radio-France (2011).

Chef d'orchestre, Olivier Dejours mène une carrière qui, sans exclusive, laisse une large part à la création contemporaine (Xenakis, Dusapin, Ferrari, Beytelmann, Fedele, Pecou) mais aussi à l'opéra, classique et contemporain. Il a ainsi créé l'opéra *To Be Sung*, de Pascal Dusapin avec un dispositif de James Turell, *La confession impudique* (nouvelle version) de Bernard Cavanna avec un dispositif d'Alain Fleischer et une mise en scène de Gustavo Frigerio, *Jakob Lenç*, de Wolfgang Rihm, mis en scène par Michel Deutsch, *Der Kaiser von Atlantis*, de Viktor Ullmann avec une mise en scène de Charles Tordjmann (Opéra de Nancy, reprise à la Cité de la Musique), *Le Tribun*, de Mauricio Kagel.

En 2009, en compagnie de la flûtiste Sylvie Pascal et du violoncelliste Jean-Christophe Marq, il crée la compagnie *Les Folies du temps*, qui se propose de représenter la musique de tous les temps et dans tous ses états.

## Didier Sandre

Didier Sandre a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces vingt dernières années avec les metteurs en scène Catherine Dasté, Michel Hermon, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Patrice Chéreau, Luc Bondy, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Christian Schiaretti. Récemment, il a joué *La Cerisaie*, d'A. Tchekhov au Théâtre de la Coline à Paris, mise en scène de Christian Schiaretti, *La Messe là-bas*, de P. Claudel, mise en scène de Christian Schiaretti, *Collaboration*, de R. Harwood, mise en scène de Georges Werler., avec Michel Aumont et Christiane Cohendy.

En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade*, de Mishima, *Le mariage de Figaro*, de Beaumarchais et *Le soulier de satin*, de Claudel. En 1996 il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un mari idéal*, d'Oscar Wilde. En 2013, il reçoit *Le prix du Brigadier 2013* pour la le rôle de Stefan Zweig dans *Collaboration*, au théâtre de la Madeleine.

Didier Sandre est devenu pensionnaire de la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> novembre 2013. Il a débuté sur la scène du Vieux-Colombier le 19 février 2014 dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt et joue actuellement dans *Roméo et Juliette*, de Shakespeare et *Les Dammés*, d'après le film de Luchino Visconti.

Au cinéma, on a pu le voir récemment dans *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferrand, *Le conte d'automne*, d'Eric Rohmer et *Le mystère Paul*, d'Abraham Segal.

Il tourne de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux frères*, *L'enfant éternel*, *Une famille formidable*, il était Louis XIV dans *L'Allée du Roi* et le Baron de Charlus dans « *A la recherche du temps perdu* » films réalisés pour la télévision par Nina Companeez ; on l'a vu tout récemment dans *Saint-Germain ou la Négociation*, de Gérard Corbiau avec Jean Rochefort.

Passionné de musique, il participe à de nombreux concerts qui intègrent un récitant dans des œuvres de répertoire ou qui sont construits spécifiquement pour la scène (*L'Histoire du Soldat* - Stravinsky-Ramuz, *Le Martyr de Saint Sébastien* - Debussy-D'Annunzio, *Egmont* - Beethoven-Goethe, *Le Roi David* - Honegger-Morax, *La trahison orale* - Maurizio Kagel-Claude Seignolles, *Une saison en enfer* - Rimbaud-Liszt, *L'homme aux semelles de vent* - Rimbaud-Janacek ...). Il a travaillé ainsi avec les chefs d'orchestre Pierre Boulez, Myung Wung Chung, David Robertson, Franz Brüggen, Sylvain Cambreling, Jean-François Heisser, Jean-Claude Pennetier ...

Il travaille régulièrement avec des solistes tels que Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Tharaud, Jeff Cohen, Pascal Rogé, Mathieu Papadiamandis, Jean-Marie Sénia ou des formations de musique de chambre telles que le Quatuor Ludwig ou Sine Nomine ou le chanteur François Leroux.

Didier Sandre est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier de l'ordre National du Mérite.

## Michèle Scharapan

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle reçoit à l'unanimité trois premiers prix : piano, ensemble instrumental (classe de Jean Hubeau) et musique de chambre (classe de Joseph Calvet). Michèle Scharapan obtient une bourse de l'Académie Chigiana de Sienne pour suivre les cours de musique de chambre de Sergio Lorenzi.

Une bourse du gouvernement italien lui permet de rester à Venise pendant quatre ans pour travailler exclusivement avec Sergio Lorenzi.

Durant ces quatre années, elle donne des concerts en soliste et en musique de chambre dans toute l'Italie.

De retour en France, Michèle Scharapan poursuit une carrière de soliste et de chambriste ; elle donne des concerts en Amérique du Nord, en Afrique, en Europe (Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Belgique, Suisse, Grèce, Pays-Bas, République Tchèque, Autriche), et participe à plusieurs festivals internationaux.. A Paris, elle joue notamment au Théâtre des Champs Elysées, à Radio-France, salle Gaveau, au Musée d'Orsay, au Théâtre du Châtelet...

En musique de chambre, elle a comme partenaires Martine Bailly, Ivan Chiffolleau, Roland Pidoux, Daniel Zisman, Gary Hoffman, Patrice Fontanarosa, Marc Marder, Vladimir Mendelssohn, Tomotada Soh, Pierre-Henry Xuereb, Roger Muraro, les Quatuors Elysée, Stamic, Arpeggione, Artis, la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac, le baryton Peter Harvey, et bien d'autres.

Pendant de nombreuses années, elle a enseigné au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Elle a créé un ensemble à géométrie variable constitué par des amis musiciens et d'anciens étudiants, où toutes générations et nationalités confondues s'investissent pleinement et avec enthousiasme dans la musique de chambre.

### Discographie

Franz Schubert :

Sonates en Sol Majeur D.894 et en La Majeur D.959 (E.M.S.)

Sonates en Ut mineur D.958 et Trois klavierstücke D.946

Sonate en La Majeur D. 959 et Moments musicaux D.782 (enregistrement *live*)

Sonate en Sib Majeur D.960 (Mandala, distribution Harmonia Mundi)

*Sur bleu*, pièce pour piano solo ; CD consacré à Robert Pascal (*Âme Son*)

Il y a un tableau de Klee qui s'appelle Angelus Novus. Un ange y est représenté qui a l'air sur le point de s'éloigner de quelque chose sur quoi son regard est fixé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche est ouverte et ses ailes sont déployées. L'ange de l'histoire doit avoir cet air-là. Il a tourné la face vers le passé. Où une chaîne d'événements apparaît devant nous, il ne voit qu'une unique catastrophe qui sans relâche accumule ruines sur ruines et les catapulte à ses pieds.

Il voudrait bien rester, réveiller les morts et recoller les morceaux. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, et elle est si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le chasse irrésistiblement dans l'avenir auquel il tourne le dos, pendant que l'accumulation de ruines devant lui grandit jusqu'au ciel. Ça, c'est ce que nous appelons le progrès, cette tempête.

Walter Benjamin  
Sur la notion d'histoire



*les folies du temps*  
Compagnie musicale

**Administration** (et correspondance) :

**Geneviève Nancy** 19, rue Baudin 93310 le Pré St Gervais  
06 26 65 80 59

[lesfoliesdutemps.adm@gmail.com](mailto:lesfoliesdutemps.adm@gmail.com)